Chantier Maternelle

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne Pédagogie Freinet n⁰14

Année scolaire 2001/2002 : numéros : 12 - 13 - 14 - 15

Editorial

Deux d'un coup (il y en a un qui en tuait sept d'un coup... nous sommes moins prétentieuses... quoique !). Enfin, voilà les deux derniers numéros de l'année 2001/2002.

L'équipe du journal *(c'est à dire Agnès et Muriel)* finit péniblement l'année scolaire. Année difficile pour l'une comme pour l'autre pour des raisons différentes. Agnès en a plein le dos... au sens propre du terme. Après quelques semaines de douleurs, coincée au fond du lit, shootée au maximum, elle sort progressivement du trou, mais ce n'est pas gagné!

Nous gardons le moral et vous prions de nous excuser pour cette livraison tardive et concentrée.

Malgré tout, nous n'avons pas chômé, et vous non plus d'ailleurs : merci pour vos envois... (et pour ceux qui ne l'ont pas fait, pensez-y l'an prochain!). Nous avons encore glané des prati-

ques, des réflexions, des échanges qui prouvent la vivacité du travail dans nos classes qui tendent toujours à aller vers la Pédagogie Freinet.



Muriel Quoniam ... et... Agnès Muzellec!

C'est Matthias, il est tout bébé, il est gros. PS, École de Mo++eville (76)

Vie du secteur...

Jeudi 23 mai, je suis allée représenter l'ICEM au colloque organisé par le SNUIPP national sur le thème « comment devient-on élève à l'école maternelle ? » En voici un bref compte-rendu avec les questions que cette journée a pu susciter, ainsi que (pages suivantes) quelques notes que j'ai prises sur le vif...

Journée dense,

où cinq intervenants d'horizons divers nous ont apporté leur point de vue, le matin, sur la question, de la scolarisation du très jeune enfant (2/3 ans) et l'après midi, sur celle des apprentissages et la manière de devenir effectivement élève.

La gageure de cette journée était de faire intervenir autant de personnes en aussi peu de temps.
On a donc eu la sensation d'une condensation des propos qui pouvaient prêter à malentendu, en particulier l'après-midi, et le débat n'a pas pu s'installer. Mais...
« De la frustration naît le désir! »

Le matin... j'ai bu du petit lait avec **Jean Epstein** (psychosociologue, fondateur de feue la revue « enfants d'abord », etc...) chercheur humaniste de la trempe d'un Albert Jacquard et qui défend l'Enfant, celui que nous connaissons, apportant de l'eau à notre moulin : quel plaisir! Je vous propose mes notes telles quelles page suivante...

Je voudrais mettre un bémol à ce qui me semble être une fausse évidence. A mon avis, contrairement à ce qu'il a énoncé, les enfants qui sont allés en crèche ne sont pas forcément mieux armés que les autres pour entrer à l'école : Effectivement, ils ont une expérience de la vie collective, une connaissance des autres enfants qui leur donne des outils pour mieux décoder le système scolaire. Mais l'entrée à l'école reste pour eux un passage difficile, du fait de la destruction de beaucoup de leurs repères (humains, locaux, activités...) et du nombre d'enfants par adulte. Ce sont deux structures différentes. Par expérience, j'ai constaté qu'il n'y avait

pas de règle dans le domaine de l'adaptation à l'école. Et je pense qu'il faut arrêter de lancer ces petites phrases pas si anodines que ça. J'ai vu beaucoup d'enfants élevés à la maison par leur mère jusqu'à leur entrée en maternelle à 3 ans n'avoir aucun problème d'adaptation parce que tout le monde était prêt (l'enfant, la mère... et l'enseiqnant!) et des gosses fréquentant la crèche depuis l'âge de trois mois perdre pied parce qu'on ne s'était pas posé la question de leur éventuelle difficulté d'adaptation... comme si c'était pareil! Il faut garder en mémoire que l'entrée à l'école maternelle est un passage quasiment initiatique... qu'il faut considérer comme tel, quelle que soit l'histoire de l'enfant.

Ensuite Luce Dupraz (ancienne responsable Petite enfance du FAS) a dressé un tableau fort précis des « passerelles » structures favorisant les liens entre les différents moyens d'accueil de petite enfance pour accompagner l'adaptation de l'enfant à l'école. Le désir, la volonté et l'imagination sont les moteurs de ces « expériences » fort enrichissantes. Nous savons tous qu'il faut rester vigilants à ce qu'elles ne deviennent pas des substituts de classe maternelle à moindre frais (comme cela a tendance à se mettre en place dans certaines académies.)

L'intervention plus technique de **Liliane Perier** de la direction de l'action sociale de la Caisse nationale des allocations familiales a permis de mettre le doigt sur l'intention de mettre fin à une rivalité école/crèches/garderies etc. en tissant des liens là où c'est possible... encourageant!

Sortir l'éducation nationale de son

ghetto au profit d'une meilleure cohésion sociale : quel beau projet ! On a refait le monde !... ça donne de l'énergie !

Je suis plus réservée sur les interventions de l'après midi où nous sommes passés du côté des « Pédagogues »... quelques remarques me faisant penser qu'on oublie l'enfant au profit de l'élève, et qu'on aurait des certitudes... (Je vous livre dans les pages suivantes les notes que j'ai prises lors de l'intervention de Christine Pesserieux, celles des autres intervenants seront pour un numéro l'année prochaine... si tout va bien!) Une petite phrase de C. Pesserieux m'a trotté dans la tête. Si « l'école n'est pas un lieu pour vivre ensemble, mais pour apprendre ensemble » cela signifie-t-il que la vie s'arrête lorsqu'on rentre dans la classe?... et que l'on n'apprend qu'à l'école?

A la relecture de mes notes, ce n'est pas dans ce sens qu'elle a été prononcée, mais il faut se méfier de ce genre de slogans à double sens! Cela dit, le contenu de son propos était fort intéressant.

Par ailleurs, j'ai trouvé passionnant l'exposé de **Bernard Devanne** à propos de la place du livre dans la classe, mais continue de m'interroger sur la spécificité de la toute petite enfance. Vouloir transposer à tout prix ce qui fonctionne après six ans auprès d'enfants plus jeunes m'interpelle toujours... Dans ce cas précis, le livre semble être destiné à être « objet de culture » (ce qui est bien évidemment notre but) mais pourquoi ne pourrait-il pas être « objet de jeu » avant ou en même temps ?

Par ailleurs, en quoi les « coins jeux symboliques » s'opposeraient-ils à

l'« imaginaire des livres » ? (Est-il nécessaire de hiérarchiser ces domaines ?). Opposer jeu et apprentissage me semble un retour en arrière inquiétant... Jean Epstein (qui avait quitté l'assemblée au moment de cet exposé) a écrit un ouvrage il y a un peu plus de quinze ans «le jeu enjeu» est-il toujours d'actualité? Je n'ai pas pu lui poser la question...

Petite cerise sur le gâteau, pendant notre colloque, **Monsieur Ferry** (Luc de son prénom), notre ministre, faisait une conférence de presse pour annoncer ses priorités : il a « simplement » oublié de mentionner la maternelle. A l'entendre, l'école commence au CP... à bon entendeur salut!

Pour apporter une conclusion personnelle à cette journée, je pense que le combat pour notre école n'est pas terminé. Défendre la maternelle contre la primarisation, c'est veiller à rester dans le champ de l'enfance. Défendons le droit de l'enfant à être lui-même, à grandir dans une école où il construira ses Savoirs avec les autres dans le respect de ce qu'il est. La question du sens est essentielle et l'école ne peut pas faire l'économie du respect et de la prise en compte de la culture et de l'expression personnelle de chaque enfant. Si nous voulons qu'elle soit lieu d'apprentissages, il nous faut accueillir les enfants dans une classe où nous lui offrons cadres et structures pour construire ses Savoirs en lui laissant la liberté des chemins à suivre, et le temps de le faire...

Par ailleurs, il faudrait pas tomber dans l'illusion que nous pouvons tout maîtriser! Restons modestes! Muriel Quoniam



On peut envisager une **évaluation de l'enfant** de 2 ans en fonction de sa propre progression avec droit à la régression et non par rapport à une pseudo conformité ou une pseudo moyenne.

Tout ce que l'on sait sur l'enfant nous montre que chaque enfant est différent des autres : la notion de normalité s'élargit.

Au niveau de la **propreté**, les chercheurs ont montré qu' elle s'installe entre 2 ans et 6 ans... si l'enfant est prêt. On peut tout faire pour le mettre en retard (par une grande production d'angoisse) mais rien pour le mettre en avance. (Les liens entre l'apprentissage du contrôle des sphincters vésicaux et celle des langues étrangères n'ont pas encore été mis à jour on y travaille ! ①) La **maîtrise de la lecture** s'installe entre 4 à 9 ans, d'où l'intérêt fondamental des cycles. L'organisation actuelle de 3 enseignants sur 3 ans est une incohérence avec la recherche

- « Le problèmes avec les 2 ans c'est qu'ils n'ont pas 3 ans ! » Il n'existe pas un « enfant de 2 ans » (individualité).
- Quels sont les moyens mis en place pour permettre à l'enfant d'effectuer le passage (« passeâge ») de la maison à l'école ?

Attention aux passerelles qui durent trop longtemps (1/2 temps école / crèche)

- J. Epstein effectue des comparaisons entre le système français et la recherche au Québec (dans laquelle il est impliqué). En France, on s'inquiète sur le « décrochage scolaire » alors qu'au Québec on réfléchit à propos de « l'accrochage » scolaire Les relations Enfant / école, et parents / école sont à la fois question de moyens et question d'histoire personnelle.
- La notion d'action passerelle : Elle est très variée. Il existe beaucoup de micro-projets sur le terrain

L'esprit passerelle est très important : cette notion d'adaptation, d'action « à la carte », adaptée à chaque enfant, situation montre un état d'esprit très positif pour tous. Les actions ne sont pas assez lisibles car les auteurs jouent profils bas et en font peu état.

- Quels sont les moyens que se donne l'école pour entendre les projets des parents ? cadres des partenariats indispensables : Parents d'enfants et Parents d'élèves

Chacun doit être à sa place... mais chacun doit avoir une place...

La place du droit à l'erreur (pour tous) est primordiale.

Pour que 2 projets (celui des parents et celui de l'institution) se rejoignent (pour créer un partenariat), il faut des passerelles respectueuses de l'intérêt commun qu'est l'enfant. Lors de la mise en place d'un partenariat, les questions à se poser sont : Pour quoi faire? (être lisible), jusqu'où ? Et créer un climat de confiance.

Notion d'apprentissages fondamentaux :

Avant on avait 45 élèves. Il était plus facile de faire la classe à **45 élèves** que de la faire à **30 enfants**.

Les rythmes, rituels, modes d'intelligence et parents sont différents : Cessons de considérer l'enfant en élève, <u>c'est un enfant</u>.

Privilégier chez cet enfant les apprentissages fondamentaux c'est différent de faire se succéder lecture, écriture, calcul...

Au collège on constate des difficultés en lecture : Il faut différencier le *Liseur* (qui peut être précoce... mais devenir lecteur tardif) du *Lecteur* (qui lit, comprend et aime...). Le problème c'est qu'on a forcé l'enfant à apprendre à lire trop tôt.

On parle beaucoup des **enfants** "**hyperactifs** " (qui ne tiennent pas assis). On peut s'interroger sur la cause de leur comportement et les conséquences sur les apprentissages fondamentaux. Par exemple, on a remarqué qu'aux U.S.A., il n'existe pas de temps familiaux où on reste assis (repas en particulier) : c'est un moment d'apprentissage au sein de la famille d'une compétence qui sera reprise à l'école.

La question de la violence nécessite aussi qu'on s'y arrête. Il existe plusieurs formes de violences : la violence exogène, celle que l'enfant exprime par un comportement extérieur est gênante : c'est pourquoi on en parle beaucoup. Par contre, l'auto-violence, celle qui peut conduire au décrochage scolaire, elle ne gêne pas le groupe. Par conséquent, on en parle beaucoup moins.

On voit ainsi des enfants de 2 ans potentiellement délinquants car ils ont un comportement social inquiétant, personne n'a le temps de s'occuper d'eux pour les faire entrer dans la socialisation. Bien différencier **socialisation** (qui tient compte de l'individu) et **massification**. IL faut un grande cohérence éducative : on mange ensemble et on se lève quand on a fini par exemple.

Apprendre à rester assis
est un apprentissage fondamental.
«Tout se joue avant la mort,
rien ne se joue avant 6 ans, 2 ans»

Construire des repères, apprendre à se concentrer, autres apprentissages fondamentaux. Pour cela, il faut intéresser l'enfant et s'intéresser à chaque enfant. Qui peut y arriver ? « Une bête pédagogique de 50 ans de carrière prête à rempi-

Colloque SNU.IPP

ler à l'UNICEF!!! »

La question essentielle est : De combien d'enfants un enseignant peut-il s'occuper effectivement pour un enseignement de qualité en maternelle ? (13/14)

Au Québec où ils se sont posé cette question avant création des classes, la petite section comporte 15 enfants maximum.

- Importance de la prévention : La maternelle doit s'inscrire dans une démarche de prévention contre la violence. Pour cela, elle doit être une école où qui met l'accent sur ces apprentissages fondamentaux qui président à la socialisation de l'enfant. C'est une école où chaque enfant a sa place.

<u>Réf. biblio :</u> « Tout à l'égo, de l'enfant roi à l'enfant victime » de Caroline Eliatcheff

On retrouve au collège les apprentissages de la maternelle : on n'a pas encore compris comment la petite enfance est primordiale.

La notion d'ados a bougé. Entre 13 et 16 ans l'ado présente un décalage dans la tête qui oscille entre 6 à 30 ans. Il peut réfléchir, se comporter comme un adulte un jour et le lendemain avoir des maux de ventre, besoin de câlins comme un enfant de 6 ans. Toute la difficulté pour l'éducateur est de ne pas nous tromper sur l'âge de l'interlocuteur au moment M! Pour aborder l'adolescence, il faut que le « petit enfant » ait été reconnu!

La France est en retard par rapport au Québec

- Développement de la culture parentale, avec participation paritaire des parents au sein des structures de gestion des écoles.
- Travail du lien social au sein de l'école (et non à côté) : comment créer des réseaux de parents à travers l'école, salles d'attente avant la sortie où les mamans préparent le café, échanges de savoirs, etc.
- Évaluation sur 20 ans alors qu'en France, on évalue sur 3 ans ! (ridicule !)
- La prévention a un sens : ici, on met des problèmes là où il n'y en a pas et on peut ne pas voir là où il y en a!
- Notre système éducatif est envié. Ce qui pose problème c'est l'évaluation et les effectifs
- Ils scolarisent à partir de 5 ans. Ils envisagent une scolarisation à 2 ans mais avec un maximum de 15 enfants par classes...

Leur choix politique:

« Cela coûte moins cher d'aider les gens à se construire que de les réparer. »



l'école est un lieu de construction de Savoirs.

Les enfants de milieux populaires échouent en majorité à l'école... alors que d'autres réussissent.

En d'autres termes, la démocratisation de l'accès à l'école n'implique pas la démocratisation de l'accès au Savoir.

Le groupe de recherche «ESCOL» & GFEN dont fait partie Mme Passerieux s'est questionné sur cette impuissance de l'école de mener à bien sa mission : tenter de comprendre ce qui va permettre à des enfants de réussir là où d'autres échouent leur a donné des pistes de travail.

Ils ont ainsi déterminé certains facteurs de discrimination, dégageant en particulier deux types d'enfants au sein des classes : les «actifs chercheurs» et les «passifs récepteurs».

Les actifs chercheurs ont «tout compris»! En particulier, le sens donné à l'école : pour eux, l'école sert à devenir grand, autonome, faire sans les adultes. Ils ont conscience qu'il faut essayer, qu'il faut avoir une activité intellectuelle et savent s'appuyer sur des acquis pour faire des liens pour apprendre.

Les passifs récepteurs ne perçoivent pas le but, ni la finalité de l'école, ni de ce qu'ils y font. Ils ne disent jamais «je» sauf «je ne sais pas», ils semblent en attente, ils ne savent pas nommer. Il sont dans le « faire » sans le sens (énumèrent : graphisme, maths sans savoir pourquoi. Pour eux, le comportement conditionne la réussite : il n'y a aucune clarté cognitive dans les activités. Ils se trouvent dans une dépendance affective par rapport à l'enseignant.

Ils vivent dans un univers où le passage du «je sais pas» au «je sais» est magique, sans savoir ce qui peut relier l'un à l'autre... ni même imaginer qu'ils pourraient avoir une action personnelle dessus.

Ils identifient l'apprentissage au contexte (n'effectuent pas les liens nécessaires)

Leur rapport au langage est très particulier (lieu de stigmatisation des différences sociales) : ils parlent pour prendre la parole, peu pour produire une pensée avec les autres, construire une représentation du monde.

Ils ont une méconnaissance des codes qui les conduit à un effet d'étrangeté : pas de repères, ni de moyens de décodage... ce qui les conduit à la marginalisation.

Colloque SNU.IPP

Il ne s'agit pas de faire une lecture négative de ce constat mais s'appuyer dessus pour mettre en œuvre une pédagogie qui permettra à ces enfants de comprendre l'école comme un lieu de relations aux autres médiatisée par un objet tiers qui est le Savoir.

On diffère, on dissocie les pratiques et les discours sur les pratiques. Ne pas perdre de vue que les savoirs s'élaborent dans la pratique, dans la situation d'apprentissage. À nous de rendre lisible notre démarche.

LE RÔLE DE L'ÉCOLE MATERNELLE :

- Préparer la suite de la scolarité en terme de performances (attention au danger de l'évaluation individuelle quantitative plus que qualitative)
- Permettre l'épanouissement personnel de l'enfant (on ne peut évacuer l'enfant en tant que personne)
- En faire un lieu de Savoir, où il s'agit d'entrer dans un processus et non une quantification immédiate
- Construire une culture commune.

Le terme « maternelle » est-il approprié ? Il faudrait peut-être inventer un autre nom pour cette école

COMMENT FAIRE POUR QUE L'ÉCOLE MATERNELLE SOIT UN LIEU D'APPRENTISSAGE ET DE CULTURE COMMUNE ?

Constat : "apprendre" est un acte volontaire, long et difficile. **Ne pas confondre motivation et mobilisation.**

La référence à la motivation ne suffit pas à répondre aux exigences des apprentissages : les dispositifs attirant, ludiques pour «faire passer» ne fonctionnent pas. Parce qu'en fait, la motivation reste extérieure au Sujet (renforce la posture des passifs récepteurs). Le concept de mobilisation est plus pertinent : il s'agit d'un processus interne, d'un engagement personnel. Le Sujet a conscience du but à atteindre, il doit cerner les objectifs du travail qu'il effectue ainsi que les processus pour y parvenir.

Le but et l'objet du travail ainsi que les opérations pour y parvenir sont nommées comme telles : des activités intellectuelles.

C'est l'activité intellectuelle qui est au centre des apprentissages, au delà du «faire».

Il est donc important d'effectuer un travail sur la compréhension, le sens, des travaux, ainsi que la mise en liens

Le temps de l'apprentissage peut se définir dans un temps qui se décrocherait du faire pour mettre en mots. C'est un temps de formalisation.

COMMENT Y PARVENIR?

- Affronter les apprentissages dans leur complexité et non simplifier (ce qui revient à édulcorer). Élaborer le simple est l'exercice le plus difficile qui soit... c'est un défi cognitif à proposer aux élèves en tant que tel (exemple de la lecture)
- Problématiser les questions : il faut aménager dans la classe un espace pour les cheminements divers : avancées, reculs, progressions, erreurs nécessaires à tout apprentissage, et mettre en scène les questions pour mettre les enfants en questionnement... afin de les engager.
- Favoriser la capacité à dissocier tâche et activité (exemple de ces enfants qui effectuant une fiche de tri mathématique pensaient faire du coloriage.
- Faire preuve de clarté cognitive : en signalant haut et fort début et fin d'activité, signifier clairement ce que terminé veut dire et définir les critères de réussite d'un travail.
- Prendre en compte la question du temps pour apprendre : l'apprentissage est un processus, c'est n chemin long qui fait appel à plusiuers compétences : mémoire, mise en relation des activités diverses, capacité à analyser les procédures pour les transposer... (exemple de l'analyse du processus d'apprentissage de « faire du vélo » : observation, description de l'outil + étayage humain (parents, encouragements, copains...) & matériel (stabilisateurs) + allers/retours réussites/échecs... ça n'est pas si simple, ni linéaire, ni identique pour tout le monde !)
- Évaluer en termes de progrès, de dépassement de soi, d'avancée sur un chemin (de manière positive)
- Socialiser est une des missions premières de la maternelle où l'enfant doit se déprendre d'une forme de socialisation (familiale) pour entrer dans de nouveaux rapports sociaux s'organisant autour d'un objet extérieur à chacun : le Savoir. Sans cet objet, on ne peut pas parler de socialisation à l'école, d'où la formule «l'école n'est

sation à l'école, d'où la formule «l'école n'est pas un lieu pour vivre ensemble, mais apprendre ensemble». Car elle doit s'inscrire dans une logique de partage (et non une logique individualiste de compétition).

En conclusion, l'école maternelle favorise la formation de l'individu social qui va construire avec les autres son rapport aux autre, et permettre à chaque individu de s'émanciper de ses attaches premières : c'est un concept éminemment politique!

Fatrice Wal ...

En Novembre 2001, quelques collègues du francophone de l'équipe suédoise

76 accueillaient un groupe de 14 suédois d'une école de la banlieue de Stockholm, venus voir ce qu'était la Pédagogie Freinet en maternelle... dans le pays de Célestin!...

questionnaire en forme de bilan

Quelle impression d'ensemble vous a laissé ce voyage ?

Nous avons eu plusieurs réunions de personnel pour évaluer nos visites. Nos impressions ont été plus que positives. Nous avons vu la mise en pratique (pour la première fois avec les enfants) des idées pédagogiques Freinet dont nous avions quelques notions théoriques suites à différents cours suivis en Suède. Nous avons fait un bilan et un inventaires des différentes méthodes que nous avons notées en France et discuté leur adaptation à la réalité suédoise. Par la suite nous avons commencé d'ailleurs à appliquer certaines méthodes dans nos sections.

Quel retour avez-vous offert à vos partenaires ?

Nous avons organisé deux soirées d'exposition à notre école (une pour les parents, l'autre pour des collègues et nos chefs) pour montrer et expliquer ce que nous avions vu en France, film, photos (à propos du film: un calvaire à faire environ 30 minutes!... (je n'oublie pas ma promesse de te l'envoyer mais il faudra encore patienter sitôt la version française faite!) ainsi que la démarche pédagogique de notre école. La réaction a été très positive.

Qu'avez-vous mis en place à la suite de ce voyage du côté des enfants ?

- Exemples de méthodes pratiques que notre voyage a inspiré.
- Le « quoi de neuf » (section d'enfants de 3 à 6 ans)
- Amélioration de nos assemblées matinales qui sont rendues plus concrètes et actives à l'aide de cartes-photos d'activités et la photo des enfants.
- Le livre de vie (nous avons expérimenté avec un livre de vie collectif pour la section que nous écrivons chaque jour, grand succès chez les parents)
- Participation plus intense des enfants à nos labeurs quotidiens (mettre la table, rincer la vaisselle, faire le ménage.)
- Plus de champ libre pour que les enfants s'expriment et participent.
- Instauration de la loi de la classe "On n´a pas le droit de faire du mal"
- Rédaction de Règles de la classe faites par les enfants.
- Réunion d'évaluation avec les enfants.
- Plus de structures et de documentation dans nos activités.
- Dossier de travail individuel pour l'apprentissage des lettres pour les grands enfants.

Et du côté des adultes ?

En fait nous sommes en plein bouillonnement expérimental en ce moment. Nous avons encore énormément à faire, surtout au niveau adulte vus la différence de formation du personnel et le fait qu'on travaille en équipe. Mais l'important est de continuer le processus engagé.

Nous avons chaque semaine une réunion pédagogique d'une heure. Actuellement nous discutons des brevets de compétences pour les enfants qui seraient visibles pour tous.

Nous commençons maintenant nos réunions de personnel par "l'expression libre", c'est-à-dire ce que le personnel a écrit sur un grand papier divisé en quatre rubriques: Je complimente, Je me demande, Je critique, Je propose. C'est déjà une petite révolution!

Qu'est-ce qui vous a plu?

Nous avons été impressionnés durant nos visites par la structure pédagogique des méthodes employées et la mise en pratique avec les enfants de l'apprentissage à la démocratie qu'est le « quoi de neuf » et le grand conseil.

Qu'est-ce qui vous a choqué ?

Choqué, rien!

Mais amusé que les enfants ne sortent pas quand il pleut ! En Suède on ne sort pas s'il fait moins 16 degrés dehors.

Souhaitez-vous davantage de précisions, d'informations sur certains points ?

J'ai bien une petite question comme ça. Comment tu expliquerais "la méthode naturelle"?

Comment fonctionne le système éducatif suédois, et plus particulièrement votre « école » ?

J'essaierais de répondre à ces dernières questions aussi rapidement que possible...

... à suivre donc ! Propos de recueillis par Muriel Quoniam

Coordonnées de l'équipe en Suède :

Patrice Warnké, Förkolan Fredsduvan, Kämpingebacken 3, 16368 Spånga

E-mail: fredsduvan@fredsduvan.com Internet: http://www.fredsduvan.com



Deux journées denses passées entre ville et campagne, terminées par un repas coopératif où furent non seulement échangées les idées pédagogiques, mais aussi les saveurs des deux pays!

Sur le ouaibe...

Nous nous proposons de relayer sur notre bon vieux support papier quelques échanges réservés aux « privilégiés » de la toile...

Loupiote To: freinet; listecolfr@cru.fr Sent:

Saturday, May 04, 2002 7:37 AM Subject:

[FREINET:] déchets

bonjour, je suis en stage responsabilité en GS et je souhaite axer mon projet sur le recyclage des déchets. Auriez-vous quelques pistes à me four-

Il faut partir de choses concrètes, pas de ce Savoir" qu'on déverse ...

Faire émerger les connaissances des enfants sur le sujet.

Les recenser

Alterner les temps de travail en grand groupe, petit groupe et individuel :

Représenter par dessin de ce qui a été exprimé en groupe puis constitution d'un document collectif (retour au groupe)

de façon à ce que chacun puisse s'y référer et s'appuyer là dessus pour construire des expériences artisanales et des recherches documentaires pour

soit répondre à des questions posées, soit vérifier si des affirmations sont justes (en maternelle, les enfants ne posent pas forcément de question, il faut les débus

Création Manuelle et technique sur quer derrière les affirmations : semer le doute dans leur esprit pour susciter le questionnement n'est pas chose aisée !!!) attention à la

distinction tri des déchets et recyclage... (vous même, bien maîtriser le sujet pour pouvoir les suivre là où ils vont vous emmener et non leur faire ingurgiter tout ce que vous savez...) réfléchir à ce que l'on peut recycler en classe avec les enfants. La première idée qui me vient, c'est du papier.

Et trouver tout un tas de docs, à mettre à leur

disposition
qu'ils
puissent
compulser dans
un deuxième temps
(après en avoir discuté, posé
une problématique, formulé un projet,

Il doit y en avoir plein d'autres, à vous d'en trouver !... Et de les échanger ! Bon courage !

> Cordialement, Muriel Quoniam ICEM-pédagogie Freinet responsable du secteur maternelle chantier JMagazine & GD76

Et pourquoi ne pas utiliser les rubriques documentaires de Imagazine pour lancer le questionnement, l'approfondir ou le recentrer ? (extrait de Imagazine n°229 Mai 2002)

Allez faire un petit tour du côté de **freinet.org/cmt/** et vous trouverez des petits trésors concoctés avec patience depuis de longues années par Alex Lafosse & Co au sein de feue Manutec.

L'idée ? La mise en réseau de toutes ces petites choses qu'on bidouille dans nos classes et qu'on n'ose à peine appeler technologie., parfois bricolage...

Le site se construit, il vous appelle pour évoluer. Vous pouvez d'ores et déjà y trouver des idées pour mettre en place un coin bricolage dans votre classe, des fiches en tous genres allant des lattes de bois au montage électrique, de la maternelle au second degré... à chacun d'y apporter son grain de sel, ses humbles expériences qui mises bout à bout constituent une sacrée richesse !.. Je n'y ai pas trouvé de fiche de réalisation de papier recyclé... et pourtant il y a bien quelqu'un(e) qui en

a concocté une avec sa classe ?

Alors qui a ça dans ses archives à m'envoyer de toute urgence je me ferai un plaisir de le publier... et le transmettre à Alex, Xavier (Gaillon) ou Hervé (Dabadie) qui gèrent le site!

Muriel Quoniam .

Et puisqu'on en parle, les sept premiers numéros de « Chantier Maternelle » sont maintenant consultables et téléchargeables sur le site freinet.org!

Pour participer à la liste d'échanges sur internet, il suffit d'aller remplir le formulaire à l'adresse :

http://freinet.org/comm/formfrnt.htm

Cette liste a pour but de : permettre des échanges et des débats entre les enseignants qui, à travers le monde, pratiquent (ou désirent pratiquer) la Pédagogie Freinet.



Pratiques de débutante...

Tri et recyclage «Loupiote » stagiaire PE2 Suite à son SOS lancé sur le ouaibe page précédente, Loupiote dresse un bilan de l'activité menée pendant son stage.. Et nous offre en prime une expérience de relaxation/retour au calme musical délicieuse. On appelle ça troc de truc non ?

En ce qui concerne le projet sur le recyclage des déchets, nous n'avons pas pu tout faire par manque de temps.

Nous avons trié une poubelle ramenée en classe et avons discuté de l'utilité du tri des déchets.

Après cela, beaucoup étaient fiers d'annoncer à la classe qu'ils avaient jeté leurs piles usagées dans les poubelles prévues à cet effet, ou encore les vêtements usagés qu'ils mettaient dans les bennes pour les enfants défavorisés. Je pense avoir changé quelques petites habitudes de certains enfants, certains qui sont restés attentifs à l'utilité du tri et qui se sentent

concernés.

Ensuite, nous avons fait du papier recyclé dans la classe.

Cela me paraissait compliqué et j'hésitais beaucoup à le faire mais en fin de compte, je me suis lancée et tout s'est bien passé.

Le papier a servi pour les cartes de fêtes des mères!

lls étaient vraiment très fiers d'avoir fait une si jolie carte tout seuls! (Dans cette école, les enseignants et les AT-SEM ont pour habitude de faire du beau, du joli! Alors quand on est arrivées avec ma collègue avec notre idée

de carte en papier recyclé, on nous a regardées avec des yeux ronds et on a essayé de nous dissuader. Mais nous avons été plus fortes ! En général, les enfants ne font pas grand chose sur les productions artistiques, cela se voit tant c'est parfait.)

Mes élèves ont tout fait : la carte en papier recyclé, la création du poème, son écriture sur la carte, le découpage.... C'était leur fierté! Vous les auriez vus quand ils sont repartis avec le vendredi, c'était attendrissant!

Lors des visites que j'ai reçues pendant ce stage, j'ai reçu des compliments sur mon calme. Il paraît que cela aide énormément car du coup les enfants ne sont pas excités ou se calment assez rapidement.

En fait, j'ai instauré un climat d'écoute dans la classe et ce à l'aide de la musique entre autres

- Chaque fois qu'ils étaient en travail individuel, il y avait une musique de fond, très douce. Ils savaient qu'ils ne devaient pas parler fort pour ne pas déranger leurs camarades à ce moment.
- Tous les matins, à l'accueil une musique de fond était aussi présente et même les parents appréciaient.
- Au lieu de crier ou dire fort qu'il faut ranger le matériel et s'asseoir sur les bancs, je mettais une petite chanson, toujours la même. C'était le signal.

Sans compter tous les petits d'écoute qu'ils ont adoré et qui les ont aidés à avoir une perception beaucoup plus fine et être attentifs aux bruits environnants.

Après chaque séance de sport, je termine par de la relaxation (comme beaucoup je suppose) et je leur fais à chacun un petit massage du visage (ils sont allongés sur le dos, les yeux fermés). C'est assez long mais ils appréciaient beaucoup ce moment et moi aussi d'ailleurs car ils étaient très attentifs à ce que je leur disais et à la façon dont je le disais. Le retour en classe se faisait alors sans problème.

J'ai fait un mémoire sur l'écoute musicale active au cycle 2 si cela intéresse quelqu'un je veux bien l'envoyer.

Bien sûr ! Nous nous ferons un plaisir de le publier ! Et vous aussi, n'ayez pas peur de partager ces pratiques qui vous paraissent si petites mais qui peuvent GRANDEMENT nous aider, même si vous débutez ...

Expérience d'école :

Une école freine, ... L'école Freinet de Mons en Baroeul a ouvert ses portes en Septembre 2001. Elle est née de la volonté de deux groupes (Nord & Pas-de-Calais) de regrouper des enseignants sur une école , un groupe scolaire pour travailler en équipe et pratiquer la Pédagogie Freinet dans des classes, de la petite section au CM2.

Mise en place institutionnelle ...

Elle résulte aussi de «l'acharnement» à défendre ce projet de deux enseignants (Sylvain Hannebique et Marcel Thorel, GD 59 et 62), et d'un IEN (Jean Robert Ghier) soutenus par l'Inspecteur d'Académie.

Nous avons été nommés à 9 enseignants (6 du GD 59 et 3 du GD 62) pour 5 ans* minimum sur une école maternelle (4 classes) et une élémentaire (5 classes). Il y a une direction officielle en élémentaire (avec1/4 de décharge) et une en maternelle, mais les taches de direction sont réparties entre les enseignants (direction collégiale-voir document : répartition des taches de direction).

Pendant ces cinq années, une équipe de recherche de l'Université de Lille suivra les enfants (et leurs familles) et pourra évaluer l'impact de nos pratiques pédagogiques dans le temps.

Pour cela, un maximum de documents (photos, films, photocopies de cahier...) devront être collectés, qui nous permettront, pour un même enfant, de voir l'évolution de ses textes, de ses peintures, de ses recherches ... au cours des années.

Le projet initial prévoyait aussi la création d'une association parents - enfants enseignants, association d'échange de savoirs.

Une association existait déjà dans des locaux mitoyens de l'école. Elle propose des activités aux familles de l'école et du quartier, nous avons souhaité participer à l'animation de certains ateliers le soir (Informatique, Arts Plastiques, Fabrication d'Automates, Jeux Coopératifs) et préparer ensemble quelques manifestations (Allumoirs, Carnaval etc...).

Déjà quelques mois de fonctionnement, nous commençons à avoir un peu de recul et nous souhaitons tenir les collèques au courant de la vie de l'école, au fur et à mesure de notre inspiration et du temps que l'on aura pour mettre tout ça par écrit!

*Cela signifie que , pendant 5 ans , les nouveaux enseignants (si le cas se présente) seront proposés par l'Association Régionale Nord / Pas-de-Calais du Mouvement Freinet à l'Inspecteur d'Académie qui pourra alors les nommer sur le

Mise en route à l'école maternelle Anne Frank

Nous nous sommes vues plusieurs fois pendant les vacances pour affiner le projet d'école, faire l'inventaire du matériel, trier, jeter, réparer, prendre possession des classes, les aménager, commander les fournitures...

A la rentrée nous étions prêtes, mais un peu anxieuses car toutes les 4 nouvelles, heureusement, les 3 ATSEM et les 2 Aides Éducateurs nous ont facilité le travail par leur connaissance des enfants et des familles.

Répartitions: Nous avons choisi de faire deux classes parallèles de tout-petits/ petits, une classe de moyens et une classe de grands.

Les effectifs n'étaient pas très élevés à la rentrée, mais ils évoluent rapidement et en Janvier, nous sommes à 22/23 par classe.

Nous n'avons rien changé dans l'organisation matérielle des classes ni de l'école, nous avons bien sûr des projets (aménagement pour un meilleur accueil des 2 ans, espace motricité, aménagement d'un patio avec jeux-bac à sable-jardinières, salle informatique...), mais nous les mettrons en place progressivement.

Répartition des tâches à l'école Maternelle

tâche (Nombre de responsables)

Relation avec l'inspection (1) - Relation avec la mairie - travaux (1) - Inscriptions et accueil des parents des nouveaux (2) Répartition des classes (C Cycle) - Gestion des crédits mairie - fournitures (1) Gestion du matériel de sports -salle de sports (l'enseignant(e) utilisateur(rice)) - Gestion de la BCD C Maitres + A.Educ.) - Courrier et cahiers d'informations (3) - OCCE (2) - Liens avec les ATSEM (1) - Liens avec l'association Caramel (C Maîtres) - Animation pédagogique de l'équipe (C Cycles) - Suivi des enfants en difficulté / liens avec le Réseau d'aide (C Cycles) - Relations avec les parents (chaque enseignant - C Maîtres) - Restaurant scolaire (C Maîtres) - Relations avec formateurs, visites de stagiaires - Assurances, registre de sécurité (1) - Infirmerie (1) - Relation élémentaire (C Maîtres) - Aide-suivi personnalisé des aides educateurs (C Maîtres) - USEP (2) - Informatique

Nous nous sommes fixés plusieurs objectifs :

Groupe Départemental

I - Faire vivre le projet d'école

C'est mettre en place une organisation de l'école, des classes, du temps, de l'espace... qui permette aux enfants de :

s'exprimer, créer, produire communiquer apprendre coopérer, tisser des liens, s'ouvrir aux autres.

C'est installer progressivement des outils communs aux différentes classes, qui se transmettront de classe en classe, que les enfants prendront l'habitude de manier.

C'est instaurer des règles de vie, des habitudes de travail dès la petite section et qui se retrouveront de classe en classe pour permettre de meilleurs entrées dans les apprentissages.

A / Les outils communs

= livrets de compétences illustrées (livrets d'évaluation)

= porte vue*

qui se transmettent de classe en classe jusqu'au C.P.

Nous avons essayé de réfléchir aux cahiers que les enfants pourraient retrouver dans chaque classe , voire garder d'une classe à l'autre :

cahier de chansons, comptines cahier du bonhomme cahier «je raconte une histoire»,

pour les moyens et les grands

cahier de lecture (au même format que les C.P.) cahier de bibliothèque (à voir) cahier de vie (collectif)

B / Les institutions communes

l'entretien

la présentation aux autres

(nous recevons des enfants de CE1 qui viennent lire des histoires aux maternelles, nous avons le projet d'étendre cette pratique à d'autres classes, et pourquoi pas des petits en élémentaire ?)

* <u>le porte vue</u> s'inspire d'un outil existant à l'école élémentaire, il se veut à la fois outil de référence pour les enfants et évaluation de certaines connaissances, nous y retrouverons : les photos des enfants de la classe, les photos des anniversaires des enfants, les prénoms, une bande numérique, les couleurs, et suivant les classes un alphabet, un lexique, les jours de la semaine...

2 - Fonctionner n groupe scolaire

Nous avons la chance de nous control un groupe scolaire, il faut absolument en profiter pour mettre en place, dès la petite secon méthodes, des habitudes, des rèces qui serviront aux enfants toute leur scolarité.

Pour cela, nous avons besoin de nous voir régulièrement, d'avoir des la similaires, d'avoir un discours cohérent avec les enfants, mais également vis à vis de l'acceptant de la company.

A/ Cohérence pédagogique

Outils et institutions communes

Ce sont ceux habituels de la Pédagogie Freinet, et nous essayons d'avoir une continuité entre les classes (nous nous inspirons du porte vue pour le commencer sous une autre forme dès la maternelle, les «cahiers de lecture» auront la même forme dès la grande section etc...)

Echanges entre enfants

Déjà, des CE1 sont venus lire des histoires en maternelle, tout heureux de venir présenter un texte qu'ils avaient écrit, ou une histoire qu'ils avaient choisie pour les petits. Les petits ont chanté à Noël devant les grands de l'élémentaire.

Stages

Un stage Arts plastique a été proposé en commun aux enfants de la grande section et aux C.P., ce qui permet aux petits de faire connaissance avec les locaux de l'élémentaire, l'institutrice de C.P., et aux grands de retrouver les plus jeunes avec qui ils étaient en classe l'année passée. Pour la même raison, certains ateliers de décloisonnement maternelle ont lieu dans les locaux de l'élémentaire.

B / Cohérence «officielle»

Conseils de maîtres

Pour arriver à maintenir ces objectifs, pour avoir des activités communes, pour avoir le même discours par rapport à l'extérieur, nous avons besoin de nous voir régulièrement.

Nous avons choisi de faire nos conseils de maîtres hebdomadaires le même jour (le lundi midi) et si besoin est, nous le faisons en commun (en général , une fois sur deux).

De façon plus informelle, nous mangeons généralement ensemble le midi.

Conseil d'école

Les problèmes à régler avec la Mairie, les intervenants extérieurs, l'association de parents d'élèves sont traités pendant une partie du Conseil d'École commune aux deux écoles. Nous nous séparons ensuite pour des problèmes plus spécifiques.

3 - Participer aux projets de la circonscription

En arrivant sur cette école, nous avons souhaité ne pas nous éloigner des autres écoles de la circonscription. Nous avons décidé de participer, dans la mesure du possible aux activités proposées par l'inspection

= Rencontres chantantes

= USEP

= Stages REP

4 - Participer à la vie du quartier

Par le biais de l'Association Caramel, située près de l'école, nous sommes au courant des manifestations du ciper à certaines d'entre elles.



Réflexion

Dans le numéro n° 12 nous avions publié un article expliquant la présence d'un coin « Barbie » dans une classe, Agnès Joyeux a bien voulu lire pour nous « Barbie, poupée totem » écrit par Marie-Françoise Hanquez-Maincent pour les éditions « Autrement ». Voici ses notes de lecture :

Peu respectueux des droits déposés par les créateurs allemands de Lilli, Mattel saura défendre Barbie contre toutes les contrefaçons ; il développera tous les accessoires et compagnons nécessaires à la mise en valeur de la célèbre poupée sans jamais l'engager dans une histoire temporelle. C'est le secret de longévité de Barbie, associé à un programme de promotion proche du matraquage. Le retentissement de Barbie passera aussi par les Clubs et les collectionneurs adultes. En vrai virtuose du marketing, Mattel saura développer à l'infini une insatiable envie de nouveautés, de compléments, qui coûteront toujours plus chers aux parents de leurs "groupies".

L'abécédaire de Barbie

Dans ce chapitre intitulé, on entend en effet, deux voix divergentes : celle de la mère et celle de l'enfant comme nous le montre la lettre E comme "éducatif" :

"On dirait que je serais l'élève de Barbie institutrice, elle doit être gentille!" Barbie est une alchimie de rêve et de réalité, de quotidien restructuré selon l'expérience de l'enfant. Initiatrice, elle enseignerait à l'enfant le monde des adultes. Quel monde multi-éthnique! L'argument n'est pas très convaincant tant la réalité est édulcorée: d'ailleurs, à y regarder de près, Barbie n'est pas un jouet éducatif. Elle n'a même pas de sexe!"

Le chapitre suivant est un chapitre clé pour les éducatrices (pardon, messieurs) que nous sommes.

" L'ambiguité de Barbie réside bien là :

selon qu'il s'agit du point de vue des spécialistes de l'enfance et celui des petites filles ou au contraires, celui de leurs mères et des femmes, selon qu'elle est perçue au niveau objectif ou bien sur un plan subjectif et instinctif, Barbie suscite la polémique : le jouet est produit par l'adulte avec toute sa réflexion inaccessible à l'enfant, mais c'est en définitive l'enfant qui utilise le jouet, le rendant pour une part, dans le secret de son jeu, inabordable à l'adulte."

Car Barbie est un jouet ouvert, qui n'impose pas un usage précis.

La mère, en donnant la poupée à l'enfant à la fois s'offre et se retire. Par sa miniaturisation, Barbie devient pour l'enfant un outil de son exploration du monde adulte. Chez les très jeunes joueuses, Barbie est un support d'apprentissages sensori-moteurs comme les autres jouets. Elle développe la dextérité à s'habiller et se déshabiller.

L'environnement matériel miniature de Barbie permet à la fillette de se familiariser avec le lave-linge, le micro-ondes, le sèchecheveux, et autres objets réels d'accès le plus souvent interdit.

Sur le plan psychologique, "lorsqu' on a très peu d'arguments sur sa féminité, très peu de réassurance, on a besoin d'être caricaturalement féminine, de la même manière que, lorsqu'on est un petit garçon, on a besoin d'être caricaturalement masculin pour affirmer sa masculinité ". Pour la petite fille de quatre ou cinq ans, Barbie représente le support moderne des pulsions sexuelles de cet âge. Elle permet à la fillette de jouer à la femme (sans chiper les hauts talons de maman) et ce d'autant plus que le public de Barbie est passé des préadolescentes aux plus petites filles. Barbie permet la découverte, la pratique et la répartition des rôles masculins et féminins

La poupée mannequin

Eternelle coquette, Barbie nous avait caché son âge et son origine.

En effet, c'est en Allemagne en 1951 qu'est apparue sous le crayon du dessinateur de presse Reinhard Beuthien, une blonde élancée nommée Lilli. Insolente et sexy, Lilli prend forme et volume pour devenir non un jouet destiné aux petites filles mais le premier objet "dérivé " au service du marketing du journal " Bild Zeitung " où elle a été créée.

Ruth Handler, cofondatrice de la maison Mattel, va transporter, transposer et transformer la germanique Lilli en une américaine luxueuse : Barbie.

mais n'est-ce pas là précisément ce qu'on lui reproche ?

Barbie a une existence professionnelle et sociale qui nourrit le désir de grandir de l'enfant. En revanche, elle n'a pas de famille, ce qui ne risque pas de marginaliser un enfant de famille "différente". Barbie est une poupée mannequin, un portemanteaux sur lequel chacune peut accrocher ses propres histoires.

Avec Barbie, la fillette s'exerce à être femme, mais quelle femme ? Barbie permet-elle à l'enfant de lire la conformité dans le monde social, de la comprendre, puis de choisir de s'y conformer ou bien de la rejeter ? Peut-être, grâce aux usages non-conformes aux schémas adultes qui sont l'expression de l'enfant. Il semblerait également que les enfants préfèrent jouer au poupon lorsqu'elles sont seules et avec les mannequins lorsqu'elles sont plusieurs.

De là à dire que Barbie est un jouet éducatif, il y a un pas que l'auteur elle-même ne franchit pas : pourquoi Barbie n'a-t-elle pas de sexe ? ni de nombril ?

Une représentante des valeurs américaines

Marie Françoise Hanquez-Maincent s'attache aussi à analyser en quoi Barbie est une représentation des valeurs américaines : la jeunesse, la richesse et la beauté. Aux USA, la visibilité de la consommation de la femme va de pair avec l'affirmation du statut social de l'homme. Les femmes sont exclues du pourvoir économique. Barbie n'a pas d'age. Elle EST. Elle n'a ni personnalité ni origine et peut ainsi s'adapter à toutes les inventions des fillettes.

Ses tenues et accessoires coûtent très cher aux familles américaines : Barbie dépense sans compter. Plus tard, elle devient une professionnelle, puis s'achète une conscience politique. Barbie n'a pas d'appartenance ethnique. Elle est la norme!

Les autres poupées, plus colorées, sont "différentes ". Barbie est toujours maîtresse d'elle-même. Malgré cela, certaines pensent que pour Barbie, "la seule chose qui importe, c'est d'être grande et mince avec une opulente poitrine et des tas de vêtements. C'est un modèle épouvantable. "

Barbie donne un modèle unique et faux de la beauté dont les jeunes filles blanches restent prisonnières alors que leurs homologues de couleur savent s'en libérer. Avec Barbie. l'évolution vers l'âge adulte se fait à travers un conditionnement, une uniformisation, une nécessaire acceptation d'une attitude consumériste. Barbie est un modèle inimitable et par conséquent, toujours culpabilisant. Elle peut mener à l'anorexie. Aux U.S.A., pendant guarante années, tantôt des fêtes très médiatiques en son honneur, tantôt des critiques de l'église, des féministes, voire des commandos se succèdent. Une "littérature " sur mesure traduit le va et vient commercial entre la transparence de la figurine ou son enracinement dans le réel.

Barbie est un miroir déformant de l'Amérique moderne dans laquelle beaucoup de femmes refusent de se reconnaître. Les normes culturelles et sociales transmises par Barbie peuvent devenir un emprisonnement. Barbie est la caricature de la consommation ostentatoire, dangereux appât pour attirer les petites filles dans ses filets et en faire d'inconditionnelles consommatrices en herbe. Mais Barbie représente aussi la femme insoumise, mutine, conquérante.

Et en France?

La poupée classique est à travers les civilisations un objet rituel, un objet transitionnel, un substitut du sein maternel. Mais Barbie ne se situe pas dans ce registre; elle s'introduit en femme parfaite entre la mère et la fille. A l'image d'un buyard. Barbie absorbe les tendances. devenant ainsi la grille de lecture d'un groupe social. Adultes, enfants, parents disparaissent au profit des seuls consommateurs. En France, où le savoir "déféminise ", nombres de Barbie professionnelles restent introuvables. Dans la société de Barbie, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes : ni chômage, ni droque, ni précarité, ni violence, ni solitude, etc. S'habiller à la mode est son premier souci.

En 1963, la publicité pour les jouets est interdite en France où Barbie est importée pour la première fois ; elle apparaît dans les boutiques chics et chères. C'est un échec. Barbie reviendra dix ans plus tard dans les

supermarchés cette fois. Ce sera un succès grâce à une homogénéisation (dans le sens d'une mondialisation) des comportements enfantins, notamment à cause de la télévision.

A l'école maternelle française où l'on encourage l'autonomie matérielle et psychique de l'enfant et où 96% des enseignants sont des femmes, très peu de Barbies alors qu'on en trouve dans les ludothèques.

Autres caractéristiques françaises, le chiffre d'affaires se fait essentiellement à Noël et il y a une multitude de réseaux de diffusion. La filiale française de Mattel se concentre donc sur un choix plus restreint de produits (lingerie notamment car les accessoires ont en revanche beaucoup de succès en France). Les produits sont régulièrement testés des deux côtés de l'Atlantique. Le club Barbie est une spécificité française. Il fonctionne comme un char de marketing direct, en s'appuyant sur des ressorts affectifs.

Barbie est très populaire. C'est un "prêt à jouer " utile à une époque où les enfants n'ont plus le temps de jouer librement, de construire une maison de poupée dans une boite à chaussures, d'inventer des vêtements avec des chutes de tissu, ...

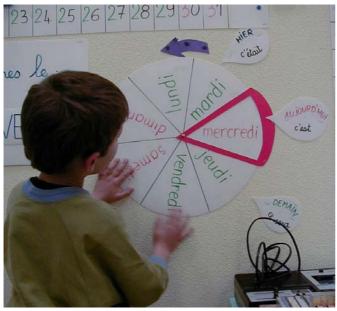
Mattel se lance maintenant dans les jeux sur Cdrom. Après sept ans, il n'y aurait rien sur le marché pour les filles.

Barbie est un phénomène de mondialisation culturelle (ou bien faudrait-il dire "sous-culturelle"?). L'enjeu est énorme: la domination et la maîtrise par les États-uniens de l'ensemble du monde, la diffusion de leurs idées, de leur morale, de leurs valeurs.

Pratiques de classes

Responsabilité : calendrier! Muriel Pélisson PS/MS (42) Chaque enfant de MS parraine un enfant de PS2 ou de PS1, avec lequel il fait les responsabilités quand le tableau de marquage l'indique (il y a 3 responsabilités : calendrier, goûter et chef de rang).

En ce qui concerne le calendrier, voici le déroulement :



2– il cherche avec son petit le jour et la date qui conviennent et les accroche

1– l'enfant ôte les vieilles étiquettes et tourne la roue de la semaine





Pratiques de classes



4– Il fait l'appel des enfants avec de grandes étiquettes mobiles.

Pendant ce temps, je note sur une grille qui se trouve dans un classeur spécial. Il y a une fiche par enfant de MS, puis une pour les PS2, qui réclament aussi, et commencent à être performants!

Plusieurs types d'écritures, suivant une progression: majuscule, scripte avec majuscule scripte sans majuscule puis cursive

L'écriture « scripte sans majuscule » n'est qu'un intermédiaire qui oblige l'enfant à prendre d'autres indices dans le mot (car on sait bien que normalement, tout nom propre a une majuscule).

L'enfant montre bien l'étiquette à chaque fois, afin que les copains « s'imprègnent » ! On fait quelques commentaires sur les erreurs, ou sur les indices qui ont permis de trouver le nom,...

Quand l'appel est fini, on comptabilise le nombre d'étiquettes sues, on compare avec le résultat précédent qui est noté sur la fiche et tout le monde applaudit et félicite l'enfant. Chaque enfant est bien au courant de ses compétences, et je lui propose de changer de graphie quand il réussit 100% dans la graphie précédente. Il arrive souvent que ce soit l'enfant lui même qui propose.



Mon bilan sur cette organisation est le suivant:

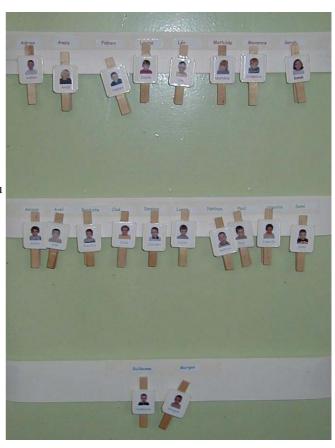
• le parrainage permet de préparer les petits, qui n'ont aucune peine à faire ensuite leur service quand le MS est absent, ou quand il change de section l'année suivante. Les années démarrent donc très vite en ce qui concerne la mise en place de l'organisation. Les grilles d'appel, commencées en novembre l'an dernier, ont démarré dès septembre cette année.

• L'imprégnation qui est faite lors de cette activité ritualisée est très grande, en particulier pour le comptage et la reconnaissance des prénoms.

• La motivation est immense, l'envie de progresser forte. Même si on compte et compare le score de l'enfant, il n'est pas ouvertement comparé à celui des copains, il n'y a pas de compétition.

- Les PS2 revendiquent le droit de faire l'appel, il a donc fallu faire une session le matin et une l'après-midi!
- Un album echo décrivant le déroulement permet aux moins surs d'eux de se repérer.
- De nombreux systèmes de marquage avec ou sans photos permettent de renforcer l'imprégnation pour la lecture des prénoms dans la classe, le couloir et salle de jeux.

Cela permet une évaluation régulière et ne perd pas de temps. (ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'évaluations individuelles!)



Brico de classe

Jev Photos/billes

Kristina Samardzija & Muriel Quoniam

Test Donner la parole à l'enfant et lui faire prendre la Petite section (Rouen, 76) mesure de son pouvoir en réalisant ses propositions, ' voici l'enjeu de notre démarche. C'est ainsi que nous nous inscrivons dans la construction progressive de la coopérative. Avant de faire une réunion, contraignante pour des enfants de cet âge, nous avons fait le choix de proposer des temps de parole différents, dont celui des projets...

PROJETS qui doivent être suivis de REALISATIONS pour que la PAROLE prenne SENS.

Engagées dans une classe à PAC* photographie, nous avons, dans un premier temps, donné à chacun de nos petits un appareil jetable (cf « chantier » n°13). Dans un deuxième temps (début décembre), nous leur avons demandé ce qu'ils voulaient faire de ces photos.

Trois mots ont fusé : découper, coller et jouer aux billes.

* Projet d'Action Culturelle

Elyès montre à Kristina

Kristina découpe sous le contrôle d'Elyès

Dans un premier temps, Regard, choix et mise en mots...

- L'enfant choisit une ou deux photos dans sa collection personnelle. Il montre à Kristina les détails qu'il souhaite qu'elle découpe.
- Elle découpe ces morceaux, s'assurant bien qu'il s'agit de ces parties précises de la photo (cela permet un échange de vocabulaire très précis... où l'on remarque la vision très pointilliste et le sens du détail des enfants, la pertinence de leur regard sur leur environnement!)
- L'enfant colle ces détails photographiques sur des petits morceaux de carton très épais.

Elyès colle

Dans un second temps,

Brico de classe

Mise en place : tâtonnements... =

- L'enfant dispose ses morceaux de carton/photo sur une plaque de carton rigide.
- Il prend la bille et joue avec. (le but du jeu est de promener la bille autour des morceaux : il faut donc qu'il y ait la place pour qu'elle passe)
- Il déplace les morceaux qui bloquent le passage... Réessaie et lorsque tout fonctionne (et ce n'est pas toujours au premier essai !) appelle l'adulte pour qu'il colle. (le but étant d'avoir un jeu réussi : la précision de l'emplacement du collage est importante...)

Emmanuel Avec tous ses bouts de cartons

Emmanuel Prend la bille

Emmanuel Fait rouler la bille qui coince...

Emmanuel Écarte deux morceaux de carton pour faire de la place

Emmanuel Fait rouler sa bille à nouveau

Pour être tout à fait honnêtes, un quatrième mot avait fusé : « peinture ».

Nous avons consacré un troisième temps à placer des gouttes de peinture et faire circuler la bille par dessus : pour voir les chemins tracés... et les mélanges! mais, ce sera pour un autre numéro... dans la rubrique « arts plastiques »!

Sommaire

Page 1	Edi+orial
Pages	Vie du secteur / repères
	Compte-rendu du colloque du SNU-IPP :
2, 3, 4	« comment devient-on élève
	à l'école maternelle ? »
	(Interventions de Jean Epstein et Christine Pesserieux)
	Muriel Quoniam
Page	Relations internationales:
5	« Des suédois en Normandie »
	Entretien avec Patrice Warnké
Pages	« Sur le Ouaibe »:
6, 7	« Le recyclage des déchets » échanges et bilan
0, 7	« Loupiote » & Muriel Quoniam
	« Création manuelle et technique » (+ infos)
	« Atmosphère » « Loupiote »
Pages	Pratiques d'école :
1 ages	« Une école Freinet à Mons en Baroeul (1),
8, 9	un projet d'équipe »
,	Sylvie Legris & Fabienne Bureau (59)
Pages	Réflexion :
	à propos du livre « Barbie, poupée totem »
10, 11	Agnès Joyeux (95)
	J , (,
Pages	Pratiques de classe :
12 12	« Responsabilité : calendrier »
12, 13	Muriel Pélisson, PS / MS (42)
Page	O: less to less
14, 15	Bricolage de classe :
,	« Jeu photo/billes »
	Kristina Samardzija & Muriel Quoniam, PS(76)
Page	Sommaire
16	¥

Affiche du congrès de Talence

Dans la continuité du congrès 2000 de Rennes, celui de Talence nous invitera à revisiter nos pratiques, afin d'analyser leurs portées pédagogiques et éducatives, pour une école populaire aujourd'hui.

Permettre l'expression des enfants et des adolescents, est-ce encore un défi politique et social ?

Pourquoi notre enracinement dans les démarches de tâtonnement expérimental s'oppose-t-il à l'environnement libéral et consommateur ?

Dans la classe, les enfants échangent, s'entraident, co-apprennent. Comment leur permettre aussi de se construire en adultes critiques et responsables ?

Renseignements :Secrétariat de l'ICEM, 18 rue Sarrazin, 44000 NANTES
02 40 89 47 50

Je m'abonne à Chantier maternelle 10,00 Euros les 4 numéros de l'année 2001/2002

NOM, prénom Adresse

> Adresser le chèque libellé à l'ordre de l'ICEM à Jacqueline BENAIS, 37 rue Hélène Boucher, 56600 LANESTER, jacqueline.benais@libertusurf.fr